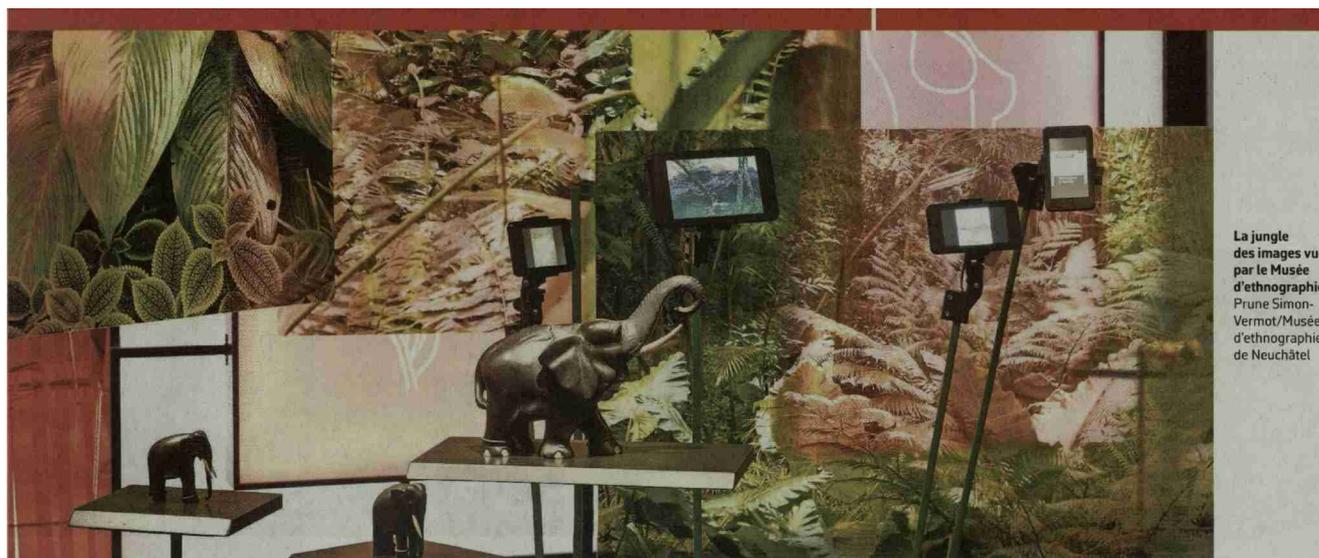




La nouvelle exposition du Musée d'ethnographie de Neuchâtel est consacrée aux tourismes

Voyages au bout de l'envie



La jungle des images vue par le Musée d'ethnographie. Prune Simon-Vermot/Musée d'ethnographie de Neuchâtel

« TAMARA BONGARD

Escapade » Evidemment, on commence par choisir son ouvrage: un *Guide bleu* axé sur la culture, un prospectus vantant la beauté des croisières ou un bon vieux *Routard*. Et cette simple décision changera tout à notre manière d'arpenter le monde inconnu s'offrant à nous. On ne sera pas attentif aux mêmes détails, on n'en tirera pas la même expérience. Le plus simple serait bien sûr de refaire un tour, en empruntant chacun de ces recueils. Impossible? Pas du tout. Car il ne s'agit pas d'un périple au fin fond de la Thaïlande dont on parle ici, mais bien de l'exposition du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), *Le Mal du voyage*, qui propose

trois catalogues différents pour sa visite.

Son titre évoque déjà à lui seul l'ambiguïté de ces escapades à l'autre bout de la terre: leurs conséquences négatives, mais aussi la fringale ou le manque qu'elles induisent. Car tous les voyageurs ne jouissent pas du même statut. «Les gens opposent souvent le bon voyageur, qui est un écrivain, un artiste, un explorateur ou un scientifique, et le touriste bas du front, qui explorerait de manière artificielle», relève Yann Laville, le codirecteur du MEN.

Départ donc, en commençant par l'insupportable file d'attente aux aéroports. Aux murs sont accrochées les célèbres publicités

invitant au voyage, dépouillées de leurs images pour ne laisser que des slogans. Ce sont de véritables injonctions à s'évader que le visiteur lit, coincé entre son désir de liberté et les contraintes de sécurité liées aux aéronefs. Mais pas suffisant pour décourager le globe-trotteur, qui pénètre finalement dans un avion. La magnifique cabine reconstituée est en fait une église, avec son ciel bleu étoilé, comme la collégiale de Neuchâtel. A la place du cockpit, les vitraux de saint Pierre (détenteur des clés du paradis) et de saint Michel (responsable de la pesée des âmes) rappellent les discours visant à moraliser la pratique du voyage.



Toujours la plage

Dans les soutes à bagages, des petites vitrines, inspirées d'autels votifs napolitains, déclinent les tendances actuelles, du pèlerinage au volontourisme, du tourisme durable à la *staycation* (le fait de rester à la maison). Peu importe toutefois le but du périple, on risque bien de se retrouver sur une plage, à Portalban ou à Ibiza. Baignés d'une douce lumière, des transats alignés sur une terrasse illustrent ce lieu désormais indissociable des vacances. La bande-son est estivale, les chaises longues parsemées de livres et de magazines. Puis tout à coup le ciel s'assombrit et des flash-infos annoncent des attentats, des arrivées de migrants, des vagues de pollution. Mauvaise ambiance.

Un peu trop stressant? Pourquoi ne pas se détendre du côté du spa? «Le tourisme moderne s'est développé à partir des cures, rappelle Yvan Laville, en pénétrant dans cet espace beau comme un *wellness*. Ce marché, qui n'a cessé de s'étoffer, puise dans le terroir (la vinothérapie dans le Bordelais par exemple), dans les traditions, parfois jusqu'à l'absurde, comme le

montre le MEN.

En photo devant des autocollants «Tourist go home»

Bien relaxé, le touriste peut partir vers les villes, des destinations également prisées. Au centre d'un lounge trône ainsi une sorte de pièce montée constituée de monuments célèbres. On reconnaît Venise, Barcelone, Rio. Parmi ces souvenirs en plâtre ou en plastique figurent également des œuvres conçues par l'artiste Constantin Boym. Elles représentent des lieux tels que la mosquée détruite d'Alep, le World Trade Center après les attentats, le bâtiment fédéral d'Oklahoma City frappé par une bombe. Une manière d'évoquer le «dark tourism», cette soif de visiter des lieux tragiques, comme Auschwitz ou Tchernobyl.

Les coulisses de ce lounge découvrent véritablement l'envers du décor. Des images des manifestations antitourisme à Barcelone côtoient les selfies de voyageurs se prenant en photo devant

des autocollants «Tourist go home». Abyssal.

Pour prendre un peu d'air, on descend au rez-de-chaussée, dans la jungle, celle de la végétation luxuriante mais aussi celle des images, où les perches à selfie servent de tiges aux smartphones affichant des vues toutes semblables. «C'est une réflexion sur la consommation du paysage. Le romantisme a par exemple créé une grammaire formelle que l'on retrouve aujourd'hui encore dans de nombreuses images publiées sur Instagram», note Yann Laville. Ou quand la photo devient cliché.

Et puis il y a le tourisme de transgression, les fêtards sans aucune tenue ni retenue, les sportifs de l'extrême, les clients de la prostitution. Des thèmes traités par le MEN au travers de témoignages et de photographies. Sans oublier nos montagnes – aussi de déchets – racontées par l'art.

Quelle note pourrait-on mettre à cette expo sur le TripAdvisor des musées? se demande-t-on à la sortie. Cinq étoiles. »

➤ Jusqu'au 29 novembre au Musée d'ethnographie de Neuchâtel.

DE L'ART ARCTIQUE FAIT À BALI

La reconstitution du marché, avec ses petites échoppes, vaut à elle seule le détour, comme on dirait dans un bon guide de voyage. «C'est la halte imposée», souligne Yann Laville. Au milieu de ce foisonnement d'objets pour touristes, on reconnaîtra des bonnets péruviens, des masques du Lötschental, des stéréotypes africains à gogo. Mais ces pièces présentent tout de même un intérêt scientifique. «Au seuil du XX^e siècle, l'art balinais est profondément influencé par l'essor du tourisme, qui devient un débouché important, et par l'établissement de nombreux artistes européens. Ces esthétiques métisses seront à nouveau «tradi-

tionnalisées» par les ethnologues qui viennent étudier l'île dans les années 1930», cite ainsi comme exemple le codirecteur du MEN. En Suisse aussi, un artisanat s'est créé pour plaire aux gens de passage: les sculptures sur bois de Brienz, devenues depuis une tradition et qui pourraient même figurer au patrimoine immatériel de l'Unesco. Plus savoureux encore, le super pendentif en ivoire de morse que vous avez ramené d'un coin de l'Arctique vient peut-être de Bali: c'est là que certains artisans inuits externalisent leur production, la main-d'œuvre y étant moins chère et très qualifiée. TB

LA LIBERTÉ

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'848
Parution: 6x/semaine



Page: 25
Surface: 106'156 mm²

Ordre: 38017
N° de thème: 038.017

Référence: 76376699
Coupure Page: 3/3



Trois haltes à ne pas manquer lors de l'exposition: *L'appétit du monde*, *Le temple de la morale* et *Welcome to Everywhere*. Prune Simon-Vermot/Musée d'ethnographie de Neuchâtel